Psychanalyse dans la cité / Séminaire « Tenir bon »

Séance du 11 novembre 2026

Tetyana Ogarkova, essayiste et journaliste à Kyiv

Tenir bon, quand on est ukrainien

Un si bel hiver

L'hiver dernier en Ukraine on se disait: on n'a jamais eu un temps aussi cruel. Le froid arctique, les températures qui chutent jusqu'à -20-25 degrés, le verglas sur les routes et les nuits sans fin. Les frappes russes contre l'infrastructure énergétique ukrainienne sont devenues interminables.

Ponctuelles et méthodiques durant tous les hivers depuis 2022, ces frappes sont devenues véritablement génocidaires. Plus d'un millier d'immeubles résidentiels à la capitale sont restés sans chauffage à cause de la destruction de trois centrales de la rive gauche. Mi-février 2026, après une énième attaque massive qui a touché les centrales nucléaires à l'ouest du pays, Kyiv n'avait que 1,5-2h avec l'électricité sur 24.

Dans l'appartement de ma sœur, une famille de locataires avec trois enfants dormait dans la tente de camping placée sur un sofa, pour tenir chaud. Dans l'appartement d'une amie, professeur de l'histoire, les sanitaires sont devenus inutilisables: le système de canalisation de l'immeuble a gelé. L'appartement d'un collègue, ancien diplomate, a été inondé: les tuyaux du chauffage ont éclaté à cause du froid.

Les small talks dans les réseaux sociaux ukrainiens sont devenus des chroniques de *Ultimate Survival*. Comment chauffer un appartement sans chauffage central? Comment cuisiner sans four électrique? Comment faire la vaisselle ou prendre une douche sans l'eau du robinet? Comment chasser l'humidité qui ronge les murs? Comment protéger les tuyaux de la canalisation?

Notre quartier pourtant a évité le pire: malgré l'absence d'électricité, le chauffage fonctionnait bien. Nous travaillions, nous faisions nos voyages réguliers vers les lignes du front. Nos enfants allaient à l'école, elles avaient aussi des activités extrascolaires: les cours de musique et de danse, souvent dans le noir à cause des coupures de l'électricité. Notre aînée, 17 ans, commençait à préparer son concours à l'Université.

Qu'est-ce qui nous faisait tenir?

Après des pires frappes russes par missiles qui nous privaient de l'électricité pour de longues heures (souvent 12h, 24h ou même 36h d'affilé) j'emmenais mes filles, âgées de 7

et 9 ans, à la patinoire. Elle était ouverte et illuminée, grâce au générateur, et souvent elle était le seul endroit éclairé de notre arrondissement. On riait, glissait, tombait, se relevait, on profitait de l'hiver. On y achetait du chocolat chaud, et parfois même des hot-dogs.

Le rire de mes filles me rappelait que les épreuves les plus dures peuvent être considérées comme une aventure et qu'on pouvait s'adapter à tout. Au fond, mes enfants n'auront pas d'autre enfance que celle-là, en pleine guerre, avec deux heures d'électricité par jour.

Sur les photos de cette époque que je garde précieusement sur mon téléphone, il y a des flocons de neige qui dansent dans l'air, de profonds amas de neige qui couvrent les bords de route, des arbres enneigés, des paysages illuminés, comme dans un tableau de Brueghel.

Le dernier jour de l'hiver quand la neige a fondu, la température est montée et la patinoire s'est fermée, j'ai publié, sur les réseaux sociaux, une photo de mes filles souriantes et heureuses, sur notre patinoire. Et j'ai écrit: "Ça y est, on a tenu le coup. On n'a jamais eu un si bel hiver".

Une robe de mariée dans une "kill-zone"

Nous sommes à Kherson[1], en avril 2026. Il y a quelques semaines, l'unité russe de «Rubicon» a été déployée sur la rive gauche — et le safari meurtrier contre les civils, qui dure depuis la libération de la ville en novembre 2022, s'est considérablement intensifié.

Kherson n'est pas une ville près de la ligne du front, il se situe directement dans la "kill-zone" de cette guerre. L'armée ennemie se trouve sur l'autre rive du fleuve Dnipro. Chaque jour, des minibus, des trolleybus, des voitures particulières, des aires de jeux pour enfants et des arrêts de transports en commun sont la cible d'attaques de drones guidés par fibre optique. À tout moment, on peut entendre le bourdonnement d'un drone FPV qui vous traque. Les Russes ont aussi recours à la pose de mines à distance: des engins explosifs difficilement repérables apparaissent de temps à autre sur les routes. De petits objets enveloppés dans un chiffon, qui ne ressemblent en rien à des mines, mais qui peuvent vous coûter la vie à tout instant.

La situation à Kherson n'était pas une nouveauté pour nous. Nous connaissons bien cette ville du front sud, puisque nous nous y rendons régulièrement depuis décembre 2022. Mais à chaque fois, nos déplacements ici deviennent de plus en plus intenses et rapides.

Cette fois-ci, nous y allons pour finaliser le livre sur lequel nous travaillons depuis près d'un an. Ce livre est écrit par des enfants: un groupe d'enfants de Kherson, qui ont imaginé la première partie de l'histoire, et leurs camarades français d'Avignon, chargés d'en écrire la fin. Les auteurs de Kherson sont des enfants âgés de 8 à 16 ans qui se rendent à la

[1] NDE: On peut mesurer la distance entre Kiev et Kherson sur la carte de https://liveuamap.com/fr cette carte sans cesse mise à jour permet de visualiser les zones envahies, le front…

bibliothèque centrale de la ville tous les samedis. L'activité est dirigée par une très énergique bibliothécaire Tetyana Souchkova, qui a imaginé ce format créatif de travail avec les enfants. Aucune école ne fonctionne en ville en présentiel depuis 2022.

Pour que des enfants ne se contentent pas d'écrire une histoire, mais publient un véritable livre, il faut beaucoup d'adultes. On a engagé deux écrivains de jeunesse, Ivan Andrusiak et Anne Houdy pour des ateliers d'écriture destinés aux enfants. Nous avons trouvé des traducteurs (Alexis Audonnet et Iryna Slaviska) et une illustratrice professionnelle (Valeria Kryjanovska). Une maison d'édition réputée s'est engagée dans notre projet, ainsi que d'autres institutions comme Ukraine Crisis Media Center et PEN Ukraine.

En arrivant à Kherson en avril 2026, nous ne pouvons plus nous rendre à la bibliothèque. Depuis plus d'une semaine, les rues du centre-ville où se situe l'établissement, se sont transformées en «route de la mort». Nous nous retrouvons avec des enfants et Tetyana dans un abri souterrain situé dans la partie nord de la ville, plus sûre par sa distance des positions russes.

La veille de notre venue, Tetyana semblait particulièrement abattue. Deux femmes du coin, deux sœurs qu'elle connaissait personnellement, ont été tuées lors d'une frappe récente. Toutes les deux se trouvaient dehors quand un tir d'artillerie russe a éclaté. Les médecins se sont longtemps battus pour sauver la vie de l'une des sœurs: elle a subi une amputation des deux jambes, l'ablation de la vessie… Elle est décédée à l'hôpital. Quant à la seconde - sa mère «a décroché la tête de sa propre fille d'un arbre», selon Tetyana, et puis a passé un long moment à rassembler son corps morceau par morceau pour l'enterrer.

À chaque fois que nous venons à Kherson, Tetyana, la bibliothécaire, nous invite chez elle pour déjeuner: elle prépare du bortsch ou des rouleaux de chou farcis. Malgré son moral en berne, elle nous invite encore aujourd'hui. Mais notre visite ne dure pas longtemps, nous devons partir: vers le soir, les bombardements s'intensifient et le danger devient encore plus grand.

Nous sommes déjà sur le pas de la porte quand Tetyana lance: «Attendez, je vais vous montrer ma robe de mariée», dit-elle alors que nous nous disons au revoir.
— Une robe de mariée ?

— Eh bien oui, une robe, notre mariage est dans quelques semaines! — Tetyana sort de l'armoire une robe en satin blanc — simple, mais élégante et raffinée — le genre de robe que choisissent les femmes qui ont du goût et de l'expérience. Le tissu blanc m'éblouit.

Tetyana n'est pourtant plus une jeune fille romantique. Elle a deux enfants adolescents: un fils de 21 ans et une fille de 16 ans. Elle a rencontré son futur mari, Serhiï, dans une salle de sport à Kherson alors que la guerre battait déjà son plein. Quand elle parle de son mariage, ses yeux brillent de bonheur.

Je regarde la robe de mariée de Tetyana tout en serrant nerveusement dans ma main la clé de notre minibus. Je continue à réfléchir à la manière dont nous allons survivre à l'heure qui va suivre: quitter la ville le plus vite possible, ne pas nous perdre en chemin, ne pas être touchés par un drone.

Mais en même temps, je ne peux m'empêcher de me demander quel mot pourrait décrire cette capacité à planifier le mariage dans la kill-zone, à se réjouir de sa robe blanche et à planifier les festivités. Comment peut-on «tenir bon», planifier son avenir et profiter de la vie dans une ville où chaque sortie pour aller acheter du pain est un risque mortel?

La capacité phénoménale de Tetyana à être heureuse à Kherson en avril 2026 est une belle métaphore de "tenir bon" ukrainien aujourd'hui. Les personnes qui sont la cible d'attaques de drones FPV, de drones classiques et de missiles balistiques refusent d'avoir peur. Elles vivent leur vie, organisent des fêtes, se retrouvent autour d'un café dans leur cuisine, écrivent des livres et s'occupent de leurs enfants.

Dans un monde idéal et abstrait, régi par des protocoles de sécurité, les habitants de Kherson auraient dû depuis longtemps quitter la zone dangereuse, laisser la guerre aux militaires. Mais dans notre monde imparfait et réel, ces personnes restent et défendent obstinément leur droit d'être autre chose qu'une cible sur l'écran d'un drone FPV ennemi.

Tetyana s'est mariée en mai 2026 et nous a montré les photos de son mariage lors de notre venue à Kherson, en juin 2026.

Notre livre bilingue "La cour des enfants de Kherson", coécrit par les enfants de Kherson et leurs camarades d'Avignon, est sorti en septembre 2026 à la joie de tous les auteurs. Des enfants et des adultes, réunis autour d'une même aventure.



([2])

[2] NDE : L'illustration a été ajoutée au texte de Tetyana Ogarkova. Le livre est disponible en version ukrainienne et française aux éditions Bohdan. Contact : mail@bohdan-books.com

Nous savions: chaque minute de création est un moment arraché à l'angoisse et à la peur. Chaque minute pendant laquelle les enfants imaginent, jouent et inventent quelque chose est une petite victoire commune. Chaque moment où les adultes s'aiment, se réinventent et se projettent dans l'avenir en est une autre.

Cela nous permet de "tenir bon". Savoir qu'il existe des personnes comme Tetyana à Kharkiv, Odessa, Tchernihiv, Zaporijia, Nikopol et Kramatorsk. Dans des dizaines de villes plus petites, de bourgs et de villages. Et nous partageons une expérience commune dont les autres pourraient s'inspirer. Nous savons: être plus faible ne signifie pas s'effondrer dès le premier coup de feu. Être victime d'un crime de guerre ne signifie pas être impuissant. La force des faibles peut, elle aussi, devenir invincible. Tes circonstances et tes convictions ne sont pas aussi importantes que ta capacité à agir, à persévérer, à vivre. À faire — ce que tu sais faire, ce que tu dois faire — dans les circonstances telles qu'elles sont.

Vos questions à notre invité :
Envoyez vos questions, réactions... avant le 7 novembre à nous les transmettrons à notre invitée

Des idées, souhaits de participer plus activement au séminaire, propositions d'invités, suggestions pour le séminaire ? Écrivez-nous :

info@seminaire.squiggle.be